

la corruption, ô Seigneur mon Dieu. » Expression fort juste : « Vous élèverez ma vie » ou « ma vie montera hors de la corruption, » puis qu'il était descendu vers la corruption et les enfers. C'est là ce que les Apôtres estiment avoir été prédit de Notre-Seigneur dans le psaume quinze : « Vous n'abandonnez point mon âme dans l'enfer, et vous ne souffrirez pas que votre saint voie la corruption. » David assurément mourut et fut enseveli ; mais c'est la chair du Sauveur qui ne devait pas voir la corruption. D'autres expliquent notre texte en disant qu'en comparaison de la céleste béatitude et du Verbe de Dieu, le corps humain, semé dans la corruption, n'est que corruption lui-même, ce qui est signifié touchant le Juste, au psaume cent deux : « C'est lui qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la mort. » De là le langage de l'Apôtre : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Rom.* vii, 24. La corruption, c'est donc ce corps de mort ou ce corps abject. Ceux qui avancent cette explication y cherchent un détour vers leur hérésie, pour représenter l'Antechrist sous la figure du Christ, et se rendre maîtres des Eglises, afin d'accorder grasse chère à leur ventre, et de vivre selon la chair, tout en disant contre la chair. Quant à nous, nous savons que le corps pris dans le sein de la Vierge immaculée n'a pas été corruption, mais a été le temple de Jésus-Christ.

corruptione vita mea, Domine Deus meus. » Proprie dicit : « Sublevis, vel ascendat de corruptione vita mea, quia ad corruptionem et ad inferna descendat. Hoc est, quod apostoli interpretantur in quinto decimo psalmo ex persona Domini prophetatum : « Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem ; » quod David scilicet mortuus sit et sepultus : Salvatoris autem caro non viderit corruptionem. Alii vero interpretantur quod ad comparationem celestis beatitudinis et Verbi Dei, humanum corpus corruptio sit, quod seminatur in corruptione ; et in centesimo psalmo ex persona Justii significetur : « Qui sanat omnes infirmitates tuas, qui redemit de interitu vitam tuam. » Unde et Apostolus dicit : « Miser ego homo, qui me liberavit de corpore mortis hujus. » *Rom.* vii, 24. Et appellatur corpus mortis, vel corpus humilitatis. Hoc illi ad occasionem sue decunt hereses : ut sub persona Christi mentiantur antichristum ; Ecclesias teneant, ut ventrem pinguisimum nutriant, et carnaliter viventes, contra carnem disputent [al. disputant]. Nos autem scimus de incorrupta Virgine corpus assumptum, non corruptionem Christi fuisse, sed tem-

Si, d'autre part, nous en venons à l'enseignement de l'Apôtre aux Corinthiens, où il parle de corps spirituel, 1 *Corinth.* xv, pour ne point paraître rechercher les contestations, je me contenterai de dire que le même corps qui a été enseveli et la même chair qui a été enfermée dans le sol ressuscitent, et que, sans changer de nature, cette chair se dépouille de son abjection pour se revêtir de gloire ; « car il faut que ce qui est corruptible se revête d'incorruptibilité, et que ce qui est mortel se revête d'immortalité. » *Ibid.* 53. Quand l'Apôtre dit ce, il montre pour ainsi dire le corps du doigt : ce en quoi nous naissons, ce en quoi nous mourons, ce que craignent de recevoir ceux qui doivent être punis, ce que la virginité attend pour sa récompense, que l'adultère redoute pour son châtement. Appliqué à Jonas lui-même, le texte peut s'entendre ainsi : Dans le ventre de la baleine, conformément à la nature du corps, il eût dû se corrompre, devenir l'aliment du monstre et se décomposer comme tout aliment se décompose, au lieu qu'il y demeura sain et sauf et intact. C'est dans un élan d'affectueuse gratitude qu'il dit : « Seigneur mon Dieu, » en ce qu'à cause de la grandeur du bienfait qu'il reçoit, il regarde comme son Dieu, à lui seul, le Dieu de tous.

« Dans la douleur profonde dont mon âme a été saisie, je me suis souvenu du Seigneur. » *Jon.* ii, 8. Les Septante : « Lorsque mon âme

plum. Quod si in Apostoli ad Corinthios sententiam trahimur, in qua corpus dicitur spirituale, 1 *Cor.* xv, ne contentiosi videamur, dicimus idipsum quidem corpus, et eandem carnem resurgere, que sepulta est, que in humo condita ; sed mutare eam gloriam, non mutare naturam : « Oportet enim corruptivum hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. » *Ibid.* 53. Quando dicitur, « hoc, » quodammodo duobus digitalis comprehensum corpus ostenditur ; hoc in quo nascimur, hoc in quo morimur, hoc quod timet recipere qui puniendi sunt, hoc quod virginitas expectat ad premium, adulterium fornicat ad poenam. Super Jona autem ita intelligi potest : Quod qui in ventre ceteri juxta naturam corporum corrupti debeuerat, et in cibos bestie proficere, ac per venas artusque diffundi, sospes et integer manserit. Porro quod ait : « Domine Deus meus, » blandientis affectus est, quod communem Deum omnium, beneficii magnitudinem suum et quasi proprium senserit Deum.

« Cum angustiaretur [al. anxieretur] in me anima mea, Domini recordatus sum. » *Jon.* ii, 8. LXX : « Cum deficeret ex me anima mea, Domini recordatus sum. » Cum, inquit, nullum aliud sperarem au-

était en défaillance et près de me quitter, je me suis souvenu du Seigneur. » Lorsque je n'avais aucun secours à attendre, le souvenir du Seigneur a été mon salut, conformément à ce qui est écrit : « Je me suis souvenu du Seigneur, et j'ai été rempli de joie. » *Psal.* lxxvi, 4... « Je songeais aux jours anciens, et j'avais les années éternelles dans l'esprit. » *Ibid.* 6. Alors que j'étais sans espoir de salut, que dans le ventre de la baleine la fragilité de la chair ne me permettait plus aucun espoir de ne pas perdre la vie, ce qui semblait impossible, le souvenir du Seigneur l'a réalisé. Je me voyais enfermé dans le sein de ce monstre, et il n'y avait pas pour moi d'autre espérance que le Seigneur. D'où nous apprenons qu'au temps où, d'après les Septante, notre âme tombe en défaillance et se sépare violemment de la charpente corporelle, nous devons tourner notre pensée uniquement vers Celui qui est Notre-Seigneur, que nous soyons dans le corps ou hors du corps. Ce texte s'applique sans difficulté au Sauveur, qui a dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; » *Math.* xxvi, 38 ;... « mon Père, si cela est possible, que ce calice passe loin de moi. » *Ibid.* 39... « Je remets mon esprit en vos mains ; » *Luc.* xxiii, 46 ; et d'autres paroles semblables.

« Afin que ma prière arrive jusqu'à vous, jusqu'à votre temple saint. » *Jon.* ii, 8. Même traduction dans les Septante. Dans mon affliction, je me suis souvenu du Seigneur, afin que,

du fond de la mer et des racines des montagnes, ma prière monte jusqu'au ciel, et arrive jusqu'à votre temple saint, où vous jouissez, ô mon Dieu, d'une éternelle béatitude ; il faut remarquer cette particularité d'une prière faite pour une autre prière : il prie pour que sa prière monte jusqu'au temple de Dieu. Il demande, comme pontife, que le peuple soit délivré en son corps.

« Ceux qui s'attachent inutilement à la vanité abandonnent la miséricorde qui les eût sauvés. » *Jon.* ii, 9. Les Septante : « Ceux qui s'attachent aux vanités et aux mensonges ont abandonné la miséricorde qui les eût sauvés. » Dieu est miséricordieux de sa nature et prêt à sauver, dans sa clémence, ceux que sa justice ne peut épargner ; et nous, par notre faute, nous perdons et abandonnons cette miséricorde toute prête et qui s'offre à nous d'elle-même. Le texte ne dit pas : « Ceux qui font des choses vaines, » de peur que Dieu parût condamner tous les hommes, car il n'y a que vanité des vanités et tout est vanité, *Ecl.* i, 2, et dénier sa miséricorde à tout le genre humain ; il dit : Qui s'attachent aux vanités ou au mensonge, et qui leur ont donné toute l'affection de leur cœur ; qui ne se contentent pas de faire ce qui est vain, mais s'en font les gardiens, comme d'un trésor qu'ils croient avoir trouvé et qu'ils aiment. Et voyez ici la grandeur d'âme du Prophète : au fond de la mer, enveloppé d'une nuit perpétuelle dans le ventre d'un colosse, au lieu de

xilium, recordatio Domini mihi saluti fuit, juxta illud : « Recordatus sum Domini, et letatus sum ; » *Psal.* lxxvi, 4 ; et in alio loco : « Recordatus sum dierum antiquorum, et annos aeternos in mente habui. » *Ibid.* 6. Ego cum desperarem salutem, et carnis fragilitas in medio ventre ceti nihil me de vita sperare permitteret, quidquid impossibile videbatur, Domini recordatione superatum est. Videbam me clausum in utero ceti, et tota spes mea Dominus erat. Ex quibus discimus juxta Septuaginta eo tempore quo deficit anima nostra, et a corporis compage divellitur, non nos debere alio cogitationem vertere, nisi ad eum, qui et in corpore et extra corpus noster est Dominus. Super Salvatoris vero persona non est difficultas interpretatio, qui dixit : « Tristis est anima mea usque ad mortem. » *Math.* xxvi, 38. Et : « Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. » *Ibid.* 39. Et : « In manus tuas commendo spiritum meum, » *Luc.* xxiii, 46, et cetera his similia.

« Ut veniat ad te oratio mea ad templum sanctum tuum. » *Jon.* ii, 8. LXX similiter. Idcirco in tribulatione Domini recordatus sum, ut oratio mea de extremo mari et scissuris montium conscendat ad ce-

los, et veniat ad templum sanctum tuum, in quo tu aeterna fruieris beatitudine. Et considerandum quod novo genere, oratio fiat pro oratione et precetur ut oratio illius conscendat ad templum Dei. Petit autem quasi pontifex, ut in corpore suo populus liberetur.

« Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt. » *Jon.* ii, 9. LXX : « Qui custodiunt vanas et mendacia, misericordiam suam relinquunt. » Deus natura misericors est, et paratus ut salvet clementiam, quos non potest salvare justitia ; nos autem vitio nostro paratam misericordiam et ultra se offerentem perdimus et relinquimus. Et non dixit, « qui faciunt vanitates » (Vanitas quippe vanitatum, et omnia vanitas, *Ecl.* i, 2, non damnaverit veretur universos, et euncto generi humano misericordiam denegare ; sed qui custodiunt vanitates, sive mendacium, qui transierunt in affectum cordis ; qui non solum faciunt, sed ita custodiunt vanitates, quasi diligant et thesaurum invenire se putent. Simulque carne magnanimitate propheta : in profundo maris, in ventre tanta bestie aeterna nocte cooptus, non cogitat de periculo suo, sed de natura

penser à son propre danger, il s'élève à des considérations générales sur la nature humaine. « Ils abandonnent la miséricorde qui les eût sauvés. » Bien qu'offensée, la miséricorde, en qui nous pouvons entendre Dieu lui-même, puisque « le Seigneur est miséricordieux et compatissant, patient et plein de clémence. » *Psalm.* cxlv, 8, pourtant, elle n'abandonne pas, elle n'a pas en aversion ceux qui s'attachent à la vanité, et elle attend au contraire leur retour; mais eux, de leur propre mouvement, abandonnent la miséricorde qui les attend, qui s'offre à eux d'elle-même. Cette prophétie peut aussi s'appliquer à Notre-Seigneur au sujet de la perfidie des Juifs, qui, pendant qu'ils gardent avec sollicitude les préceptes des hommes et les enseignements des Pharisiens, la vanité et le mensonge, ont abandonné Dieu, qui avait toujours été plein de miséricorde pour eux.

« Mais pour moi, je vous offrirai des sacrifices avec des cantiques de louanges; je rendrai au Seigneur tous les vœux que j'ai faits pour mon salut. » *Jon.* II, 10. Les Septante: « Mais, pour moi, je vous offrirai des sacrifices, avec des cantiques de louanges et de confession; je vous rendrai, Seigneur, tous les vœux que j'ai faits pour mon salut. » Ceux qui s'attachent à la vanité ont abandonné la miséricorde qui les eût sauvés; mais moi, qui ai été dévoré par cette baleine pour le salut de plusieurs, je vous ferai, avec des cantiques de louanges et en confessant votre nom, des sacrifices où je m'of-

firai moi-même. Et en effet, « Jésus-Christ, notre agneau pascal, a été immolé, » *I Corinth.* v, 7, et, comme vrai pontife, il s'est offert pour nous lui-même, qui est l'Agneau. « Je confesserai votre nom, » comme je l'ai déjà fait, en disant: « Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre; » *Matth.* xi, 25; et je rendrai les vœux que j'ai faits au Seigneur pour le salut de tous, afin que tout ce que vous m'avez donné ne périsse pas éternellement. *Joan.* vi, 39. Nous voyons ce que le Sauveur a promis dans sa Passion pour notre salut; gardons-nous de faire que Jésus ait menti en nous; soyons purs, exempts de toute souillure des péchés, afin qu'il nous offre à Dieu le Père en victimes, comme il le lui avait promis.

« Le Seigneur donna l'ordre au poisson, et il vomit Jonas sur la terre ferme. » *Jon.* II, 11. Les Septante: « Dieu commanda au poisson, et il rejeta Jonas sur le sol ferme. » La prière que nous avons rapportée plus haut a été faite, sous la figure de Jonas, par Notre-Seigneur, dans le ventre de cette baleine dont Job a dit, en son langage mystique: « Que sur celui qui a maudit le jour tombe la malédiction de celui qui doit prendre la grande baleine. » *Job.* III, 8. Il est donc ordonné à cette monstrueuse baleine et aux abîmes et aux enfers de rendre à la terre le Sauveur, afin qu'après être mort pour délivrer ceux qui étaient retenus dans les fers de la mort, il les ramène en grand nombre avec lui à la vie. Quant au mot « il vomit, »

rerum generali sententia philosophatur. « Misericordiam, » inquit, « suam derelinquent. » Licet offensam sit misericordia, quam nos possumus ipsam intelligere Deum (Misericors enim et miserator Dominus, patiens et multe miserationis, « *Psalm.* cxlv, 8.) tamen eos qui custodiant vanitates, non reliquit, non detestatur, sed exspectat ut redeant: illi vero stantem misericordiam et ultra se offerentem sponte propria derelinquunt. Potest hoc et ex persona Domini de Judæorum perfidia prophetari, qui dum se astimant precepta hominum et Phariseorum mandata servare, qua vanitas atque mendacium sunt, Deum qui semper eorum miseratus fuerat, reliquerunt.

« Ego autem in voce laudis immolabo tibi; quicumque vovi reddam pro salute Domino. » *Jon.* II, 10. LXX: « Ego autem cum voce laudis et confessionis immolabo tibi, quæcumque vovi reddam tibi salute Domino. » Qui custodiant vanitates, suam misericordiam reliquerunt; ego autem qui pro multorum salute devoratus sum, in voce laudis et confessionis immolabo tibi, meipsum offerens: « quia

Pascha nostrum immolatus est Christus. » *I Cor.* v, 7. Et quasi verus pontifex et ovis seipsum pro nobis obtulit. Et confitebor, inquit, tibi ut ante confessus sum, dicens: « Confiteor [al. confitebor] tibi, Pater Domine cœli et terre, » *Matth.* xi, 25, et reddam vota, que feci pro salute omnium Domino, ut omne quod dedisti mihi non percat in æternum. *Joan.* vi, 39. Gerimus quid in sua passione Salvator pro nostra salute promiserit; non faciamus mendacem Jesum: ergo mundi sinus, et ab universis peccatorum sordibus separati, ut nos Deo Patri offerat victimas quas voverat.

« Et dixit Dominus pisci, et evomit Jonam in aridam. » *Jon.* II, 11. LXX: « Et præcepit ceto, et ejecit Jonam super siccum. » Hæc que supra legitimus sub persona Jonæ Dominus deprecatus est in ventre ceti, de quo et Job mystice loquitur: « Maledixit ei qui maledixit diei, ille qui magnum cetum capturus est. » *Job.* III, 8. Præcipitur ergo huic magno ceto, et abyssis et inferno, ut terribi restituant Salvatorem: et qui mortuus fuerat, ut liberaret eos qui mortis vinculis tenebantur, secum plurimos educat ad vitam. Quod

nous devons l'entendre comme écrit emphatiquement, en ce sens que la vie sortirait victorieusement du fond des entrailles de la mort.

« Le Seigneur parla une seconde fois à Jopas, et il lui dit: « Lève-toi, va dans Ninive la grande ville, et publie, comme tu l'as publié déjà, ce que je dis. » *Jon.* III, 1, 2. Les Septante: « Le Seigneur s'adressa une seconde fois à Jopas, et lui dit: Lève-toi, va dans Ninive la grande ville, et publie ce que tu as publié déjà et que je t'avais dit. » Dieu ne dit pas au Prophète: Pourquoi n'avez-vous point fait ce qui vous avait été commandé? celui-ci a été suffisamment repris par son naufrage et par son séjour dans le ventre de la baleine, pour que, n'ayant pas honoré le Seigneur dans l'ordre qu'il en recevait, il le bénisse dans sa délivrance. Au reste, il serait superflu, après qu'un serviteur qui a péché a été éprouvé par les souffrances, de vouloir lui imputer ce qu'il avait fait, une correction de cette sorte étant moins un amendement qu'une réprobation. Or, Notre-Seigneur après sa résurrection est envoyé une seconde fois à Ninive, en sorte qu'après avoir d'abord fui, pour ainsi dire, en disant: « Mon Père, si cela se peut, que ce calice s'éloigne de moi, » *Matth.* xxvi, 39, et n'avoir pas voulu donner aux chiens le pain des enfants de Dieu, *Matth.* xv, maintenant, parce que ceux-ci ont poussé cette clameur: « Crucifiez, crucifiez et homicide; nous n'avons d'autre roi que César, » *Joan.* xix, 6, 15, il se hâte d'aller volont-

tiers à Ninive, afin de publier après sa résurrection ce qu'il avait reçu l'ordre de publier même avant sa Passion. Tout ce dont il reçoit l'ordre, en quoi il obéit, qu'il ne veut pas, qu'il est contraint de vouloir ensuite, et en quoi il fait en second lieu la volonté du Père, on doit l'appliquer à sa nature d'homme et à sa forme d'esclave, à laquelle conviennent de telles paroles.

« Jonas se leva et se rendit à Ninive, selon la parole du Seigneur. Ninive était une grande ville de Dieu, de trois journées de chemin. Jonas commença d'y entrer et d'y marcher pendant un jour. » *Jon.* III, 3. Les Septante: « Jonas se leva et se rendit à Ninive, comme le lui avait dit le Seigneur. Ninive était une grande ville appartenant à Dieu, d'une étendue environ de trois journées de chemin, et Jonas commença de s'y avancer environ jusqu'à une journée de marche. » Jonas exécuta sur l'heure l'ordre qui lui était donné. Ninive, où se rendait le Prophète, était une grande ville et d'une enceinte si considérable qu'à peine pouvait-on en faire le tour en trois journées de marche. Mais Jonas, se souvenant de l'ordre reçu et de son naufrage essuyé, fit diligence et parcourut en un jour la distance de trois journées de marche. D'autres entendent simplement qu'il publia la prophétie dans le tiers de la ville, et que ses paroles parvinrent aussitôt au reste de la population. Quand à Notre-Seigneur, il est dit ici qu'après sa résurrection d'entre les morts, il publia la

autem scribitur « evomit, » ἐπαράστροπον δεβημὸν ἀεπιερ: quod ex imis vitalibus mortis, victrix vita processerit.

« Et factum est verbum Domini ad Jonam secundo, dicens: Surge et vade in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea juxta prædicationem priorem, quam ego loquor ad te. » *Jon.* III, 1, 2. LXX: « Et factus est sermo Domini ad Jonam secundo, dicens: Surge, et vade in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea juxta prædicationem priorem, quam ego locutus sum ad te. » Non dicitur propheta, quare non fecisti quod tibi fuerat imperatum, sed sufficit et naufragii et devorationis sola corruptio, ut qui imperantem non senserat Dominum, intelligeret liberantem. Alioquin superfluum est delinquenti servo post plagas velle imputare quod fecit, cum hujusmodi corruptio non tam emendatio sit, quam exprobratio. Dominus autem noster post resurrectionem secundo mittitur ad Niniven, ut qui prius quodammodo fugerat, dicens: « Pater, si possibile est, transeat a me calix iste, » *Matth.* xxvi, 39, et noluerat dare panem filiorum canibus; *Matth.* xv, nunc quia illi dixerant: « Crucifige, crucifige talem; nos non habemus regem nisi

Cæsarem, » *Joan.* xix, 6, 15, sponte pergit ad Niniven, ut hoc prædicet post resurrectionem, quod ut prædicaret et ante passionem ei fuerat imperatum. Totum autem quod jubetur, quod obedit, quod non vult, quod iterum velle cogitur, quod Patris secundo exsequitur voluntatem, refer ad hominem et ad formam servi, cui talia verba conveniunt.

« Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven juxta verbum Domini; et Ninive erat civitas magna Dei [Vulg. tacet Dei], itinere trium dierum; et cepit Jonas introire in civitatem itinere diei unius. » *Jon.* III, 3. LXX: « Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven, sicut ei locutus fuerat Dominus. Erat autem Ninive civitas magna Deo, quasi itinere vis dierum trium; et cepit Jonas ingredi civitatem quasi itinere vis unius diei. » Statim Jonas quod fuerat sibi imperatum opere perfecit. Ninive autem erat, ad quam pergebat propheta, civitas magna, et tanti ambitus, ut vix trium dierum posset itinere circumiri. At ille præcepti et superioris naufragii memor, viam trium dierum unius diei destinatione complevit, quantum sicut qui ita simpliciter intelligant, quod in tertia tantum parte urbis prædicaverit, et ad reliquos confestim prædica-

parole de Dieu, quand il envoie les Apôtres avec mission de baptiser ceux qui étaient à Ninive, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, c'est-à-dire en trois journées de chemin. Et ce mystère lui-même du salut de l'homme s'achève en une journée de chemin, c'est-à-dire par la confession d'un seul Dieu, Jonas prêchant moins aux Apôtres que dans les Apôtres, puisqu'il dit lui-même : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » *Math. xxviii, 20*. Nul ne doute que Ninive soit une grande ville de Dieu, lorsque le monde et toutes choses ont été faits par lui, et que rien n'a été fait sans lui. *Joan. i, 3*. Il est à remarquer aussi que le texte n'emploie pas l'expression « trois jours et trois nuits, » ou « un jour et une nuit, » mais qu'il dit absolument « trois jours, » et « un jour, » pour montrer que, dans le mystère de la Trinité et dans la foi en un seul Dieu, il n'y a rien de commun avec les ténèbres.

« Il cria, et il dit : Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. » *Jon. iii, 4*. Les Septante : « Il parla hautement, et il dit : Encore trois jours, et Ninive sera détruite. » Le nombre trois que porte la version des Septante ne convient nullement à la pénitence, et cette traduction ne laisse pas que de me surprendre, quand en hébreu il n'y a aucune ressemblance entre les deux mots, ni de lettres, ni de syllabes, ni d'accents, trois se disant *salos* et quarante

tionis sermo pervenerit. Dominus autem noster proprie post inferos consurgere dicitur, et verbum Domini predicare, quando mittit apostolos ut baptizent eos, qui erant in Ninive, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, hoc est, itinere trium dierum. Et hoc ipsum sacramentum salutis humane unius diei via, id est, unius Dei confessione perficitur, non tam apostolicis, quam in apostolis predicante Jona. Ipse enim dicit : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi. » *Math. xxviii, 20*. Nullique dubium quare Ninive magna sit civitas Dei, cum mundus et universa per ipsum facta sint, et sine ipso factum est nihil. *Joan. i, 3*. Notandum quoque quod non dixerit, tribus diebus et noctibus, vel, uno die et nocte, sed absolute, « diebus » et « die, » ut ostenderet in mysterio Trinitatis, et unius Dei confessione nihil esse tenebrosum.

« Et clamavit et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur. » *Jon. iii, 4*. LXX : « Et predicavit et dixit : Adhuc tres dies, et Ninive subvertetur. » Trinus numerus qui ponitur a Septuaginta, non convenit penitentibus ; et satis miror cui ita translatum sit, cum in Hebreo nec litterarum, nec syllabarum, nec accentuum, nec verbi sit ulla communitas. Tres

ARBUM. En outre, le Prophète, ayant fait pour venir de la Judée en Assyrie un long voyage, devait demander une pénitence digna de sa prédication, afin que des blessures anciennes et pleines de pourriture pussent être guéries par la longue application du remède. Le nombre quarante convient aux pécheurs et au jeûne, à la prière et au cilice, aux larmes et à la persévérance dans l'oraison. C'est ainsi que Moïse jeûna quarante jours sur le mont Sinaï, *Exod. xxxiv*, et Elie quarante jours également, quand il fuyait Jézabel, la fameuse ayant été déchaînée contre la terre d'Israël et la colère de Dieu étant suspendue sur elle. *III Reg. xix*. Le Seigneur lui-même, le vrai Jonas envoyé pour prêcher au monde, jeûna quarante jours, et nous laissant l'héritage du jeûne, c'est sous ce nombre qu'il prépare nos âmes à se nourrir de son corps. Il cria, dit le texte, et l'Evangile nous montre l'accomplissement de cette parole : « Debout dans le temple, il criait et il disait : Qu'celui qui a soif vienne à moi, et qu'il boive. » *Joan. vii, 37*. Toute parole du Sauveur est qualifiée de cri, parce qu'il prêchait de grandes choses.

« Les hommes de Ninive eurent en Dieu ; ils publièrent un jeûne, et ils se couvrirent de cilices, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. » *Jon. iii, 5*. Même traduction dans les Septante. Ninive a cru et Israël persévéra dans son incrédulité. Le peuple mérocois a cru, et le peuple

enim dicuntur *salos*, et quadraginta *ARBUM*. Alioquin et de Judaea tanto itinere missus propheta in Assyrios, dignam suam predicationis penitentiam flagitabat, ut antiqua et putrida vulnera diu apposito curarentur emplastro. Porro quadragenarius numerus convenit peccatoribus et jejuniis, et orationi, et sacco, et lacrymis, et perseverantiae deprecandi : ob quod et Moyses quadraginta diebus jejunavit in monte Sina, *Exod. xxxiv*, et Elias fugiens Jézabel, indicta fame terrae Israel, et Dei desuper ira pendente, quadraginta dies jejunasse describitur. *III Reg. xix*. Ipse quoque Dominus verus Jonas missus ad predicationem mundi, jejunat quadraginta dies, et hereditatem nobis jejunii derelinquens, ad esum, corporis sui sub hoc numero nostras animas preparat. Quod autem clamavit, Evangelicum illud expletur : « Stans clamabat in templo, dicens : Qui sitit, veniat ad me et bibat. » *Joan. vii, 37*. Omnis enim sermo Salvatoris, qui de magnis predicabat, clamor appellatur.

« Et crediderunt viri Ninivite in Deum, et predicaverunt jejuniis, et vestiti sunt saccis a majore usque ad minorem. » *Jon. iii, 5*. LXX similiter. Credidit Ninive, et Israel incredulus perseveravit. Credidit præputium, et circumcisio permanet infidelis. Et

circocis persiste à être infidèle. Ils croient d'abord les hommes de Ninive qui étaient parvenus à l'âge de Jésus-Christ. Ils publient un jeûne, ils se revêtent de cilices, depuis le plus grand jusqu'au plus petit : nourriture et vêtement conformes à la pénitence, et, après avoir offensé Dieu par le luxe de la table et des habits, ils lui plaisent en condamnant les choses par où ils l'avaient irrité d'abord. Le cilice et le jeûne sont les armes de la pénitence, les secours des pécheurs : le jeûne d'abord et le cilice ensuite ; en premier lieu ce qui est caché, et en second lieu ce qui est apparent ; le jeûne qu'on montre toujours à Dieu, le cilice qu'on montre parfois aux hommes. S'il faut retrancher l'une de ces deux choses nécessaires, mieux vaut le jeûne sans le cilice, que le cilice sans le jeûne. La pénitence commence au plus grand pour finir au plus petit ; c'est que nul n'est exempt de péché, sa vie ne serait-elle que d'un seul jour, et les années de sa vie se compteraient sur les doigts. *Job. xiv*. Puisque les étoiles ne sont point pures en présence de Dieu, combien moins le sont le ver et la pourriture, ceux qui sont tenus du péché d'Adam envers Dieu ? L'ordre des idées est des plus beaux : Dieu donne l'ordre au Prophète, le Prophète fait la prédication à la ville ; les hommes croient d'abord, et, après qu'ils ont publié un jeûne, tout âge se revêt du cilice. Les hommes ne publient pas le cilice, mais seulement le jeûne ; mais ceux à qui la pénitence est ordonnée joignent avec raison le cilice au jeûne, afin que la mor-

primam credunt viri de Ninive, qui ad etatem Christi pervenerant ; predicantque jejuniis, et vestiuntur saccis a majore usque ad minorem. Dignus et victus et habitus penitentiae, ut qui offenderant Deum luxu et ambitionis, eorum damnatione placeant, per que prius offenderant. Saccus et jejuniis arma sunt penitentiae, auxilia peccatorum : ante jejuniis, et sic saccus ; ante quod occultum est, et postea quod palam ; hoc semper Deo, illud interdum exhibetur et hominibus. Et si a duobus necessariis unum est subtrahendum, magis jejuniis absque sacco, quam sacco cum absque jejuniis. Major aetas incipit, et usque ad minorem pervenit ; nullus enim absque peccato, et si unus quidam disci fuerit vita ejus, et numerabiles anni viti illius. *Job. xiv*. Si enim stelle non sunt mundae in conspectu Dei, quanto magis vermis et pulredo, et hi qui peccato offenderant Adam tenentur obnoxii ? Sed et ordo pulcherrimus : Praecipit Deus propheta. Propheta predicat civitati ; prius viri credunt, et illis jejuniis predicantibus, omnis aetas sacco induitur. Viri non predicant sacco, sed tantum jejuniis ; at vero hi [al. his] quibus

tification des sens et leur extérieur suppliant plaident mieux leur cause devant le Seigneur.

« Cette parole parvint au roi de Ninive ; il sortit de son trône, quitta ses vêtements, se revêtit d'un sac et se coucha sur la cendre. On cria et on publia dans Ninive, de la part du roi et de ses princes : Que les hommes, les chevaux, les bœufs et les brebis ne prennent aucune nourriture, n'entrent pas dans les pâturages, et ne boivent point d'eau ; que les hommes soient couverts de cilices, ainsi que les animaux, et que leurs clamours s'élèvent vers le Seigneur avec force ; que tout homme se convertisse et fuie l'iniquité qui souille ses mains. Qui sait si Dieu ne reviendra pas vers nous pour nous pardonner, s'il ne s'apaisera pas, s'il ne révoquera pas l'arrêt de notre perte qu'il a prononcé dans sa colère ? » *Jon. iii, 6 et seqq.* Les Septante : « La prédication arriva au roi de Ninive ; il se leva de son trône ; il se dépouilla de son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. On publia dans Ninive, de la part du roi et de tous ses grands : Que les hommes, les chevaux, les bœufs et les brebis ne prennent aucune nourriture, n'entrent point dans les pâturages et ne boivent point de l'eau. Les hommes et les animaux se couvrirent de cilices ; ils crièrent fortement vers le Seigneur ; tous sortirent de leur voie mauvaise et s'éloignèrent de l'iniquité qui souillait leurs mains, et ils disaient : Qui sait si Dieu changera sa sentence et révoquera l'arrêt de notre perte qu'il a prononcé dans sa colère ? » Ce roi de Ninive, qui est le dernier à entendre la prédi-

penitentia praecipitur, consequenter ad jejuniis sacco copulant, ut inanis venter et habitus lactuosus ambitiosus Dominum deprecantur.

« Et pervenit verbum ad regem Ninive, et surrexit de solio suo, et alijcivit vestimenta sua a se, et indutus est sacco, et sedit in cinere, et clamavit et dixit in Ninive, ex ore regis et principum ejus dicens : Homines, et jumenta, et boves et pecora non gustent quidquam, nec pascantur, et aquam non bibant, et operiantur saccis homines et jumenta, et clamant ad Dominum [Vulg. Deum] in fortitudine ; et convertantur viri a via sua mala, et ab iniquitate qua est in manibus eorum. Quis scit si convertatur et ignoscatur Deus, et revertatur a furore irae suae, et non peribimus ? » *Jon. iii, 6 et seqq.* LXX : « Et appropinquavit sermo ad regem Ninive, et surrexit de throno suo, et abstulit stolam suam a se, et coopertus est sacco, et sedit in cinere, et predicatum est Ninive a rege, et ab omnibus [al. hominibus] majoribus ejus, dicentibus : Homines et jumenta et boves et oves non gustent quidquam, nec pascantur, et equum non bibant ; et cooperti sunt saccis homines et jumenta.

cation, descend de son trône, se dépouille de son vêtement d'autrefois, se revêt du sac, s'assied sur la cendre, et ne s'en tenant pas à sa propre conversion, prêche ainsi la pénitence à ses grands : « Que les hommes, les chevaux, les boufs et les brebis » se mortifient par la faim, se couvrent de saes, et, ayant condamné leurs vices anciens, se consacrent entièrement à la pénitence. — ce roi, dis-je, pour certains, ce serait le diable, qui, à la fin du monde, sous prétexte qu'aucune créature raisonnable et ayant été créée par Dieu ne doit périr, descendant de son orgueil, ferait pénitence et serait rétabli dans sa dignité originelle. Ils appuient leur opinion de cet exemple, pris de Daniel, que Nabuchodonosor, après avoir fait pénitence pendant sept ans, fut réintégré dans sa première puissance. *Dan. iv.* Mais l'Écriture sainte ne dit rien qui justifie cette opinion, et elle détruit entièrement la crainte de Dieu dans les hommes, qui se laissent facilement glisser sur la pente des vices, en se disant que le démon lui-même, qui est le fauteur du mal et la source de tous les péchés, après avoir fait pénitence, peut être sauvé ; nous la devons donc rejeter de nos esprits. N'oublions pas que, dans l'Évangile, les pécheurs sont envoyés au feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges, *Math. xxv.* et que c'est d'eux qu'il est dit : « Leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra jamais. » *Isa. lxvi. 24.*

et clamaverunt ad Dominum vehementer, et reversus est unusquisque de via sua mala, et ab iniquitate qua erat in manibus eorum dicentium : Quis scit si convertatur Deus et exhortetur, et avertatur ab ira furoris sui, et non percamus ? » Scio plerisque regem Ninive (qui extremus audivit predicationem, et descendit de solio suo, et pristinum abiecit ornatum, vestitusque sacco, sedeat in cinere, nec sua conversione contentus, ceteris quoque conducibus suis predicat penitentiam, dicens : « Homines et jumenta, et boves, et pecora » crucientur fame, operiantur saccis, et damnatis pristinis vitis, fotos se conferant ad penitentiam) super diabolo interpretari, qui in fine mundi (quia nulla rationalis, et qua a Deo facta sit, creatura pereat, descendens de sua superbia, acturus sit penitentiam, et in locum pristinum restituendus. Ad cuius sensus comprobationem etiam illud de Daniele exemplum proferunt : ubi Nabuchodonosor, acta per septem annos penitentia, in regnum pristinum restituitur. *Dan. iv.* Sed hoc quia sancta Scriptura non dicit, et evertit penitus timorem Dei, dum facile homines labuntur ad vita, putantes etiam diabolum, qui auctor malorum est, et omnium peccatorum fons, acta penitentia, posse salvari, de nostris mentibus abjiciamus. Et sciamus peccatores in Evangelio

Sans doute, Dieu est clément ; quand nous sommes pécheurs nous-mêmes, nous ne nous faisons pas une joie d'exagérer sa sévérité, et nous aimons à lire dans le psaume que « le Seigneur est juste et miséricordieux, » que « notre Dieu est plein de miséricorde. » *Psal. cxv. 3.* La justice de Dieu est enveloppée de miséricorde, et c'est avec ce tempérament qu'il procède au jugement : il est bon sans cesser d'être juste, et il est juste sans cesser d'être bon. « La miséricorde et la vérité sont allées l'une au-devant de l'autre ; la justice et la paix se sont embrassées. » *Psal. lxxxiv. 11.* Au reste, si toutes les créatures raisonnables sont égales, si de leur propre mouvement, ou elles s'élèvent par leurs vertus, ou elles descendent au fond de l'abîme par leurs vices, et si, le long cercle des temps et des siècles sans nombre, les choses doivent être remises en leur premier état, en sorte que la gloire de tous ceux qui ont combattu soit la même, quelle distance y aura-t-il entre la vierge et la prostituée ? quelle différence entre la mère de Notre-Seigneur et — cette comparaison seule est un crime — les prêtresses des plaisirs publics ? Gabriel et le diable seront-ils sur le même rang ? sur le même rang, les Apôtres et les démons ? sur le même rang, les Prophètes et les faux prophètes ? sur le même rang, les martyrs et les persécuteurs ? Faites telle supposition qu'il vous plaira, doublez le nombre des années

mitti in ignem aeternum, qui preparatus sit diabolo et angelis ejus, *Math. xxv.* et de his dicit : « Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur. » *Isa. lxvi. 24.* Scimus quidem elementum esse Deum, nec qui peccatores sumus, crudelitate illius delectamur ; sed legimus : « Misericors et justus Dominus, et Deus noster miseretur. » *Psal. cxv. 3.* Justitia Dei vallatur misericordia, et tali ad iudicium ambicione procedit : sic parit ut iudicet, sic iudicat ut misereatur. « Misericordia et veritas obviaverunt sibi ; justitia et pax osculatae sunt se. » *Psal. lxxxv. 11.* Alioquin si omnes rationabiles creaturae aequales sunt, et vel ex virtutibus, vel ex vitiis sponte propria aut sursum eriguntur, aut in ima merguntur, et longo post circuitu atque infinitis saeculis, omnium rerum restitutio fiat, et una dignitas militantium, que distantia erit inter virginem et prostitutam ? Que differentia erit inter matrem Domini et quod dicitur quoque scelus est) victimas libidinum prodecurum ? Idem erit Gabriel et diabolus ? Idem apotoli et demones ? Idem prophetae et pseudo-prophetae ? Idem martyres et persécutores ? Fines quodlibet, annos et tempora duplica, et infinitas etates congere cruciatibus : si finis omnium similis est, prateritum omne pro nihilo est, quia non speramus quid aliquando fuerimus, sed quid semper futuri simus. Nec

et les temps, et réservez pour les châtimens des siècles et des siècles encore : si la fin de tout cela est semblable pour tous, tout le passé n'est rien, parce que nous nous attachons, non pas à ce que nous avons été transitoirement, mais à ce que nous serons pour toujours. Mais ce n'est pas ici le lieu d'écrire plus longuement contre ce dogme pervers et contre le piège diabolique de ceux qui enseignent secrètement ce qu'ils nient en public. Il nous suffira d'indiquer notre sentiment sur le texte que nous analysons, et, comme le veulent des commentateurs, d'expliquer en peu de mots qui est ce roi de Ninive, à qui la parole de Dieu parvient en dernier lieu.

Quelle est la puissance chez les hommes de l'éloquence profane et de la sagesse selon le monde, on le voit par Démosthènes, Cicéron, Platon, Xénophon, Théophraste, Aristote, et les autres orateurs et philosophes, qui sont regardés comme les rois des hommes et dont les préceptes sont reçus, non pas comme des enseignemens de mortels, mais comme des oracles de dieux. De là le langage de Platon : Heureuses les républiques, si les philosophes y étaient rois, ou si les rois y étaient philosophes. Sur ce qu'il est bien difficile que de tels hommes croient en Dieu, je néglige l'expérience de chaque jour et je passe sous silence les exemples que donnent les histoires de l'antiquité païenne, pour m'en tenir au témoignage de l'Apôtre, qui écrivait aux Corinthiens : « Considérez, mes

frères, qui sont ceux d'entre vous qui ont été appelés à la foi. Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans et peu d'illustres ; mais Dieu a choisi les moins sages selon le monde pour confondre les sages, il a choisi les faibles selon le monde pour confondre les forts, il a choisi les plus vils et les plus méprisables selon le monde. » etc. *I Corinth. i. 26, 28.* De là la parole de l'Écriture : « Je détruirai la sagesse des sages, et je rejetterai la science des savans ; » *Ibid. 19 ;* et ce que Paul dit encore : « Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise par la philosophie et par de vaines subtilités. » *Coloss. ii. 8.* Par tout cela, il est évident que les rois du monde sont les derniers à entendre la prédication de Jésus-Christ, à se dépouiller du faux éclat de l'éloquence et des vaines fleurs du langage, à revenir à la vérité simple et sans apprêt, à s'asseoir dans la cendre de l'humble foi du peuple, à détruire ce qu'ils avaient d'abord prêché. Nous en avons un exemple dans saint Cyprien : d'abord soutien de l'idolâtrie, il acquit une telle renommée d'éloquence, qu'il enseigna l'art oratoire à Carthage ; mais il entendit enfin la parole de Jonas, et, s'étant tourné vers la pénitence, il parvint à un tel degré de vertu, qu'il confessa publiquement Jésus-Christ et tendit pour lui le cou au glaive du bourreau. Voilà un roi de Ninive qui descendit de son trône, qui échangea la pourpre contre un cilice, les onguents parfumés contre de la boue, non point l'homme des sens, mais

ignoro que adversum hæc soleant dicere, et spem sibi ac salutem cum diabolo preparare. Verum non est istius temporis contra dogma perversum, et $\sigma\mu\lambda\lambda\alpha\gamma\mu\alpha$ diabolicum doceant in angulis, et in publico donegantium, latius scribere. Sufficit nobis indicasse, quod de hoc testimonio senserimus, et quasi in commentariis breviter intimare, quis sit rex Ninive, ad quem extremum Dei sermo pervenit.

Quid valeat apud homines sæculi eloquentia et sapientia secularis, testes sunt Demosthenes, Tullius, Plato, Xenophon, Theophrastus, Aristoteles, et ceteri oratores ac philosophi, qui velut reges habentur hominum, et præcepta eorum non ut præcepta mortalium, sed quasi oracula accipiuntur doctum. Unde et Plato dicit : Felices fore republicas, si aut philosophi regant, aut reges philosophentur. Quam autem difficile istiusmodi homines credant in Deum, ut quotidiana exempla præstent, et silicam de veteribus historicis ethnicorum, sufficit nobis Apostoli testimonium, qui ad Corinthios scribens, ait : « Vide, fratres, vocationem vestram, quia non sunt multi sapientes secundum carnem, non multi

potentes, non multi nobiles ; sed stulta mundi elegit Deus, ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia, et ignobilia mundi et ea que contemptibilia elegit Deus, » *I Corinth. i. 26-28,* et cætera. Unde rursus dicit : « Perdam sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobo. » *Ibid. 19.* Et : « Videte, ne quis vos spoliât per philosophiam et inanem seductionem. » *Coloss. ii. 8.* Ex quo perspicuum est, predicationem Christi reges mundi audire novissimos, et deposito fulgore eloquentiæ et ornamento ac decore verborum, totos se simplicitati et rusticitati tradere, et in plebeium cultum redactos sedere in sordibus, et destruere quod ante prædicaverunt. Proponamus nobis beatum Cyprianum (qui prius idololatriæ assertor fuit, et in tantam gloriam venit eloquentiæ, ut oratorium quoque doceret Carthagini audisse tandem sermonem Jonæ, et ad penitentiam conversum, in tantam venisse virtutem, ut Christum publice prædicaret, et pro illo cervicem gladio flecteret. Profecto intelligentiam regum Ninive descendisse de solio suo, et purpuram sacco, vocationem vestram, quia non sunt multi sapientes secundum carnem, non multi

celle du discours. De là ce qui est dit de Babylone dans Jérémie : « Le calice d'or de Babylone qui enivre toute la terre. » *Jérém.* 11, 7. Qui ne s'est pas enivré à la coupe de l'éloquence profane ? de quel esprit ne s'est-elle pas emparée, grâce à un heureux arrangement des mots et à ses éclatants dehors d'érudition ? Les puissants, les nobles et les riches croient difficilement à Dieu, et beaucoup plus difficilement qu'eux y croient les hommes éloquents ; les richesses, l'abondance et la luxure aveuglent leur esprit, et au milieu des vices qui les circonviennent, ils ne peuvent voir les vertus et la simplicité de l'Écriture sainte ; ils jugent, non d'après la grandeur des pensées, mais sur les apparences viles de la lettre. Mais lorsque ceux-là mêmes qui enseignaient d'abord le mal, s'étant soumis à la pénitence, enseigneront le bien, on verra les peuples ninivites convertis par une même prédication, et s'accomplir ce mot d'Isaïe : « Pourvu qu'une nation soit née. » Les hommes et les animaux couverts pareillement de sacs et criant au Seigneur, il faut les entendre en ce sens que, par la prédication de Jonas, les hommes raisonnables et les insensés, les savants et les simples d'esprit font pénitence, conformément à ce qui est dit dans le psaume : « Seigneur, vous sauverez les hommes et les bêtes. » *Psal.* xxxv, 7. On peut aussi entendre, et surtout d'après cet exemple : « Le soleil et la lune se revêtiront du cilice ; » *Ezech.* xxxii, 7 ; et celui d'Isaïe : « Je

revêtirai le ciel du cilice. » *Isa.* 1, 3, par animaux recouverts de sacs, l'extérieur lugubre, le chagrin et la tristesse, appelés sac par métaphore. Dans les mots : « Qui sait si Dieu reviendra et pardonnera ? » l'événement est laissé en suspens et incertain, afin qu'ayant des doutes sur leur salut, les hommes fassent pénitence avec plus de zèle, et provoquent davantage Dieu à la pénitence.

« Dieu considéra leurs œuvres, et voyant qu'ils s'étaient convertis en quittant leur voie criminelle, il eut pitié d'eux, et il ne leur fit point le mal qu'il avait résolu de leur faire. » *Jon.* 11, 10. Les Septante : « Dieu vit par leurs œuvres qu'ils avaient quitté leurs voies mauvaises, et il se repentit du mal qu'il avait menacé de leur faire, et il ne le leur fit point. » Dans l'un et l'autre sens, ou Dieu, en ce temps-là, menacé les habitants de Ninive, ou chaque jour il menace les peuples du monde entier, afin qu'ils fassent pénitence. S'ils se convertissent, il renoncera lui-même à sa sentence, il sera changé par la conversion du peuple. Jérémie et Ezechiel, plus explicites sur ce point, enseignent que le Seigneur n'accomplit, ni ses promesses de bienfaits, si les bons tombent dans les vices, ni ses menaces de maux contre les méchants qui reviennent au salut. Dieu donc voit, d'après leurs œuvres, que les Ninivites ont quitté la voie du mal ; il ne lui a pas été fait en paroles des promesses, comme en faisait souvent Israël : « Tout

horum. Unde et de Babylone in Jeremia dicitur : « Calix aureus Babylon inebrians omnem terram. » *Jerem.* 11, 7. Quem non inebriavit eloquentia secularis ? cuius non animos compositione verborum et disertitudinis suis fulgore perstrinxit ? Difficile homines potentes et nobiles et divites, et multo his difficilius eloquentes credunt Deo ; obsecrat enim mens eorum divitiis et opibus atque luxuria, et circumdanti vitii, non possunt videre virtutes simplicitateque Scripturæ sanctæ ; non ex majestate sensum, sed ex verborum indicant vilitate. Cum autem ipsi qui prius mala docerant, versi ad penitentiam, docere cœperint bona, tunc videlicet Niniviticus populus una prædicatione converti, et fieri illud quod in Isaia legitur : « Si nata est gens semel. » Homines quoque et jumenta opera sacris, et clamentia ad Dominum, eodem sensu intelligi ; quod et rationabiles, et irrationalibus, et prudentes ac simplices ad prædicationem Jonæ agant penitentiam juxta illud, quod et alibi dicitur : « Homines et jumenta salvabis, Domine. » *Psal.* xxxv, 7. Possunt autem jumenta opera sacris et aliter interpretari, de his maxime testimonis, in quibus legitur : « Sol et luna induentur sacco. » *Ezech.* xxxii,

7. Et in alio loco : « Induam costum sacco, » *Isa.* 1, 3, pro lugubri scilicet habitu, et merere atque mestitia, quæ *μεταφορικῶς* sacco nominantur. Illud quoque quod dicitur : « Quis scit si convertatur, et ignoscat Deus ? » ideo ambiguum ponitur et incertum, ut dum homines dubii sunt de salute, fortius agant penitentiam, et magis ad misericordiam provocent Deum.

« Et vidit Deus opera eorum ; quia conversi sunt de via sua mala, et miseris vest Deus super malitia, quam locutus fuerat, ut faceret eis, et non fecit. » *Jon.* 11, 10. LXX : « Et vidit Deus opera eorum, quoniam reversi sunt de viis suis malis, et egit penitentiam Deus super malitia quam locutus fuerat, ut faceret eis, et non fecit. » Secundum utramque intelligentiam sive tunc urbi Assyrie, sive quotidie mundi Deus populis comminatur ut agant penitentiam ; qui si conversi fuerint, ipse quoque vertet [al. *vertit*] sententiam suam, et populi conversione mutabitur [al. *mutatur*]. Quod et Jeremia et Ezechiel manifestus explicant, nec bona videlicet implere Dominum quæ promiserit, si boni vertantur ad vitia ; nec mala quæ pessimis comminatur, si illi reversi fuerint ad salutem. Ita igitur et nunc vi-

ce que le Seigneur dira, nous l'exécuterons, » *Exod.* xxv, 3 ; mais il a considéré les œuvres, et comme il aime mieux le retour du pécheur que sa mort, *Ezech.* xvii, il a volontiers changé de résolution, parce qu'il a vu le changement des œuvres ; ou plutôt Dieu a persisté dans sa résolution, qu'il a eue dès le commencement, de leur faire miséricorde, puisque quiconque désire punir, n'annonce pas hautement qu'il punira. Le mot mal doit être ici, par les raisons que nous avons données ailleurs, être entendu dans le sens de supplices et de tourments, et non dans celui que Dieu puisse faire aucun mal.

« Alors Jonas fut rempli d'une profonde affliction et il s'irrita. Il pria le Seigneur, et il lui dit : » *Jon.* iv, 1. Les Septante : « Jonas éprouva une tristesse profonde et une grande confusion. Il adressa une prière au Seigneur, et il lui dit. » En voyant l'entrée de la plénitude des nations, et l'accomplissement de la prophétie du Deutéronome : « Ils m'ont irrité à l'occasion de dieux qui ne le sont pas, et, à mon tour, je les irriterai au sujet d'une nation qui n'est pas mon peuple, je provoquai leur colère au sujet d'une nation insensée, » *Deut.* xxxii, 21, il désespéra du salut d'Israël, et il se frappa d'une grande douleur, qui éclate dans ses paroles ; il expose les motifs de son chagrin, et il dit en quelque sorte : J'ai été seul choisi parmi un si grand nombre de Prophètes, pour annoncer à mon peuple sa ruine par le salut des autres. Ainsi, il ne s'attriste

pas, comme le croient d'aucuns, de ce que la multitude des nations est sauvée, mais de ce qu'Israël périclite. De là vient que Notre-Seigneur lui-même pleura sur Jérusalem, *Luc.* xix, ne voulant pas ôter le pain aux enfants pour le donner aux chiens ; *Marc.* vii ; que les Apôtres prêchèrent d'abord à Israël ; *Act.* xii ; et que Paul désire être rendu anathème pour ses frères, les Israélites, à qui appartient l'adoption des enfants, et la gloire, et l'alliance, et les promesses, et la loi, qui ont pour pères les patriarches et de qui Jésus-Christ même est sorti selon la chair. *Rom.* ix. Il est d'ailleurs bien vrai que Jonas — nom qui veut dire « affligé, » — éprouva une bien grande douleur et que son âme fut triste jusqu'à la mort, puisqu'afin d'empêcher, autant qu'il était possible, la ruine du peuple juif, il endura les plus cruelles tortures. Dans le sens littéral aussi, le nom d'affligé convient à merveille à ce Prophète, dont il marque les travaux, les pérégrinations et les souffrances du naufrage.

« N'est-ce pas là, Seigneur, je vous le demande, ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je prévoyais, et c'est pour cela que j'ai fui vers Tharsis ; car je savais que vous êtes un Dieu clément, bon, patient, plein de miséricorde, et qui pardonnez aux hommes leurs péchés. Je vous conjure donc, Seigneur, de retirer mon âme de mon corps, parce que la mort vaut mieux pour moi que la vie. » *Jon.* iv, 2, 3. Les Septante : « O Seigneur, ne sont-ce

dit Deus opera, qui conversi sunt a via sua pessima ; non verba audivit que solabat Israël sæpe promittere : « Omnia quæcumque dixerit Dominus, faciemus, » *Exod.* xxiv, 3, sed opera conspexit ; et quia movit penitentiam peccatorum, quam mortem, *Ezech.* xvii, libenter mutavit sententiam, quia vidit opera commutata. Quia potius Deus perseveravit in proposito suo misereri volens ab initio ; nemo enim mulire desiderans, quod facturus est comminatur. Penitentiam autem, ut supra diximus, pro supplicis et tormentis accipit, non quod Deus mali facere quidquam cogitaret [al. *cogitet*].

« Et affligit est Jonas afflictione magna, et iratus est ; et oravit ad Dominum et dixit. » *Jon.* iv, 1. LXX : « Et contristatus est Jonas tristitia grandi, et confusus est ; oravitque ad Dominum, et ait. » Videns subintrare gentium plenitudinem, et illud irriteri quod in Deuteronomio dicitur : « Ipsi me irriterunt in his, qui non sunt dii, et ego eos iritabo super gentes que non est ; super nationes stultas eos ad iracundiam concitabo, » *Deut.* xxxii, 21, desperat de salutem Israelis, et magno dolore concitatur, qui erumpit in vocem, et causas meritoris exponit, et quodammodo loquitur : Ego solus electus sum de

tanto numero prophetarum, qui per aliorum salutem ruinam meo populo nuntio. Non igitur contristatur, ut quidam putant, quod gentium multitudo salvetur, sed quod periret Israël. Unde et Dominus noster flevit super Jerusalem, *Luc.* xix, et noluit tollere panem filiorum, et dare eum canibus. *Marc.* vii. Et apostoli primum prædicantur Israeli. *Act.* xiii. Et Paulus cupit esse anathema pro fratribus suis, qui sunt Israelite, et quorum adoptio, et gloria, et Testamentum, et repropositiones, et legislatio, ex quibus patres, et ex quibus Christus est secundum carnem. *Rom.* ix. Pulchre autem « dolens » (quod interpretatur Jonas) affligitur dolore, et tristis est anima ejus usque ad mortem ; quia ne periret populus Judæorum, quantum in se fuit, multa perperus est Historie quoque magis dolentis convenit nomen, significans laboriosum prophetam, et pereginationis atque naufragii miseris prægravatum.

« Obsecro, Domine, numquid non hoc est verbum meum, cum adhuc essem in terra mea ? propter hoc præoccupavi ut fugerem in Tharsis. Scio enim quia tu Deus clemens et misericors, (Vulg. addit es), patiens, et multæ miserationis, ignoscens super malitia. Et nunc, Domine, tolle quæso animam meam a

pas là les discours que je tenais, quand j'étais encore dans mon pays? C'est en prévision de cela que je voulais fuir à Tharsis; car je sais que vous êtes bon et enclin au pardon, patient et plein de miséricorde, et vous repentant des maux dont vous menacez. Et maintenant, Seigneur mon maître, ôtez mon âme de mon corps, parce qu'il vaut mieux pour moi mourir que vivre. » Nous avons rendu par « je vous le demande, » et les Septante ont traduit par « ô, » le mot hébreu ANNA; c'est une interjection habituelle à celui qui supplie, et elle marque l'intention d'attendrir. Comme sa prière, où il dit que c'est avec juste raison qu'il a voulu fuir, accuse en quelque manière Dieu d'injustice, il tempère ses plaintes en leur donnant la couleur d'une supplique. N'est-ce point là, dit-il, ce que je disais, quand j'étais encore dans mon pays? Je savais que c'est là ce que vous feriez; je savais que vous êtes miséricordieux, et je ne voulais pas vous annoncer comme sévère et cruel; c'est pour cela que je voulais fuir à Tharsis, vaquer à la contemplation, et, au milieu de la mer de ce monde, jouir du repos et du loisir. Je me suis éloigné de ma maison, j'ai quitté mon héritage, je suis sorti de votre sein, et je suis venu. Si je vous peignais miséricordieux, clément et pardonnant le mal, nul ne ferait pénitence; si je vous peignais sévère, et si je n'annonçais que le juge, je savais que c'était contraire à votre

me, quia melior est mihi mors quam vita. » *Jon. iv, 2, 3. LXX* : « O Domine, nonne isti sunt sermones mei, cum adhuc essem in terra mea? propterea preoccupavi fugere in Tharsis. Scio enim quod tu misericors et miserator, patiens et multa misericordiam, et agens penitentiam super malis. Et nunc dominator Domine, tolle animam meam a me, quia melius est mihi mori, quam vivere. » Hoc quod nos interpretati sumus, « obscuro, » et Septuaginta translulerunt *ô* δ , in Hebraico legitur ANNA que mihi videtur interjectio deprecantis significare blandientiam affectum. Quia igitur oratio eius, dum se dicit juste fugere voluisse, quodammodo injustitiam arguit Dominum, querelas suas obsecrationis exordio temperat. Numquid, ait, non hoc est verbum meum, cum adhuc essem in terra mea? Scivi te hoc esse facturum; non ignorabam misericordem, propterea severum et truculentum nuntiare volebam; ideo fugere volui in Tharsis, vacare contemplationi rerum, et in mari istius sæculi quiete potius et otio perfrui. Dimisi domum meam, reliqui hereditatem meam, egressus sum de sinu tuo, et veni. Si misericordem dicerem atque clementem et ignoscentem malis, nullus ageret penitentiam; si crudelem, et tantum iudicem [al. *judicium*] nuntiarem, sciebam

nature. Dans cette alternative, j'ai mieux aimé fuir que détourner de la pénitence par la douceur, ou vous peindre tel que vous n'êtes pas. Prenez donc, Seigneur, mon âme, parce que la mort vaut mieux pour moi que la vie; prenez mon âme qui a été triste jusqu'à la mort; prenez mon âme, je remets mon esprit entre vos mains, *Luc. xxiii*, parce que la mort vaut mieux pour moi que la vie. Vivant, je n'ai pu sauver la seule nation d'Israël; je mourrai, et le monde sera sauvé. Le sens littéral est évident, et il peut, quant à la personne du Prophète, s'entendre ainsi, comme je l'ai dit souvent, qu'il est attristé et veut mourir, de peur que la conversion de la multitude des nations n'amène la ruine éternelle d'Israël.

« Le Seigneur lui dit : Crois-tu que ta colère soit juste? » *Jon. iv, 4. Les Septante* : « Les Septante » : « Le Seigneur dit à Jonas : Avez-vous raison de vous affliger si vivement? » Le mot hébreu ABALAC peut se rendre par « êtes-vous irrité? » ou par « êtes-vous affligé? » l'une et l'autre interprétation convient, et au Prophète, et à Notre-Seigneur : ou il est irrité, de peur de paraître avoir menti à l'occasion des Ninivites, ou il est attristé, parce qu'il comprend qu'Israël doit périr. Remarquez avec quel tact Dieu ne dit pas : Votre colère ou votre tristesse est injuste, pour ne pas ajouter à l'affliction ses reproches; ou encore : Votre colère ou votre

hoc tunc non esse nature. In hoc ergo ambiguo positus, malui fugere potius, quam aut penitentes lenitate decipere, aut de te predicare quod non eras. Tolle igitur, Domine, animam meam, quia melior mihi est mors, quam vita. Tolle animam meam, que tristis fuit usque ad mortem. Tolle animam meam; in manus eorum tuas commendo spiritum meum; *Luc. xxiii*; melior quippe mihi est mors quam vita. Vivens unam Israel gentem salvare non potui; moriar, et mundus salvabitur. Historia manifesta est, et super persona prophete sic potest intelligi, ut crebro jam diximus, quod propterea contristetur et mori velit, ne conversa multitudine gentium, in æternum periret Israel.

« Et dixit Dominus : Putasne bene irascris tu? » *Jon. iv, 4. LXX* : « Et dixit Dominus ad Jonam : Si vehementer contristatus es tu? » Verbum Hebraicum ABALAC et « iratus es tu, » et « contristatus es tu, » transferri potest; quod utrumque et propheta, et Domini persona convenit, quod vel iratus sit, ne videretur apud Ninivitas fuisse mentium, vel contristatus, intelligens Israel esse periturum. Et rationabiliter non ei dicit : Male iratus es, vel contristatus es, ne videretur reprehendere contristatum. Nec rursum : Bene iratus es, aut contristatus, ne sue sen-

tristesse est juste, pour ne pas contredire lui-même sa sentence. Il interroge celui-là même qui est dans l'irritation et dans la tristesse, afin qu'il expose les motifs de sa colère et de son chagrin, ou, s'il se tait, que son silence prouve la vérité du jugement de Dieu.

« Et Jonas sortit de la ville, et s'assit du côté de l'Orient; là, il se fit une petite cabane de feuillage, et se reposa à l'ombre, attendant ce qui arriverait à la ville. » *Jon. iv, 5. Même traduction dans les Septante.* Cain, fraticide et homicide, consacrant le monde souillé du sang de son frère, éleva le premier une ville et lui donna le nom de son fils Enoch. *Gen. iv*. Aussi le prophète Osée dit-il : « Je suis Dieu et je ne suis pas un homme, je suis saint au milieu de vous, et je n'entrerai pas dans la ville; » *Osé. xi, 9*; car, comme l'enseigne le Psalmiste, les issues de la mort appartiennent au Seigneur. *Psal. lxxvii*. C'est pourquoi l'une des villes de refuge des fugitifs est appelée Ramoth, ou vision de la mort. Et vraiment, quiconque est fugitif, et à cause de ses péchés, indigne d'habiter Jérusalem, est habitant de la ville de la mort, au-delà du cours du Jourdain, qui veut dire descente. La colombe ou l'affligé sort donc d'une telle ville, et se fixe du côté de l'Orient, d'où vient le soleil; là, il est dans sa tente, où il contemple le cours des temps, dans l'attente de ce qui arrivera à la ville. Avant que Ninive fût sauvée et que le lierre ne devint sec, avant

que l'Evangile de Jésus-Christ brillât et que fût accomplie cette prophétie de Zacharie : « Voilà l'homme, et l'Orient est son nom, » *Zach. vi, 12*, Jonas était sous son ombrage. C'est que n'était pas encore venue la vérité, dont l'Apôtre-Evangéliste a dit : « Dieu est vérité. » *I Jean. iv, 8*. Le texte ajoute élégamment : « Là, » près de Ninive, « il se fit une petite cabane de feuillage. » Il la fit pour lui seul, nul des Ninivites ne pouvant, en ce temps-là, habiter avec le Prophète; et il était assis sous cet ombrage, ou dans l'attitude d'un juge, ou retiré dans sa majesté et les reins ceints dans sa force, afin que tout son vêtement ne tombât pas à ses pieds et vers nous, qui sommes au-dessous, et fussent retenus à lui par une étroite ceinture. Quant à ces mots : « Afin de voir ce qui arriverait à la ville, » ils sont conformes à la coutume des Ecritures, qui font parler Dieu selon le langage des hommes.

« Et le Seigneur Dieu fit naître un lierre, qui s'éleva sur la tête de Jonas, pour le couvrir de son ombre et le protéger, parce qu'il avait supporté des fatigues; et Jonas eut une très-grande joie de l'ombrage de ce lierre. » *Jon. iv, 6. Les Septante* : « Le Seigneur Dieu ordonne à la citrouille, et elle s'éleva au-dessus de la tête de Jonas, de manière à former un ombrage au-dessus de lui, et le protéger contre ce qui pouvait l'incommoder; et Jonas éprouva une grande joie à cause de cette citrouille. »

tentie contrairer; sed interrogat ipsum, qui iratus est et contristatus, ut vel causis ira respondeat, vel morosis; aut si ille tacerit, verum Dei iudicium ex ejus silentio comprobetur.

« Et egressus est Jonas de civitate, et sedit contra orientem civitatis, et fecit sibi umbraculum ibi, et sedebat subter illud in umbra, donec videret quid accideret civitati. » *Jon. iv, 5. LXX* similiter. Primus Cain fraticida et homicida cruentum mundum germani sanguine dedicans, edificavit civitatem, et vocavit eam ex nomine filii sui Enoch. *Gen. iv*. Unde Osée propheta dicit : « Deus ego et non homo, in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem. » *Osee xi, 9*. Domini enim, Psalmista dicente, sunt exitus mortis. *Psal. lxxvii*. Quamobrem et una fugitivorum civitas appellatur « Ramoth, » quod interpretatur « visio mortis. » Et recte quicumque fugitivus est, et propter peccata non meretur habitare Jerusalem, habitat in urbe mortis, et est frans fluentis Jordanis, qui « descensus » exprimitur. Egre ditur ergo columba, vel dolens, de istiusmodi civitate, et habitat contra Orientem, unde sol oritur; et est ibi in tabernaculo suo, ubi latentia quaque tempora contemplatus, expectat quid supradicte eveniat civitati; antequam Ninivo salvaretur, et aretaretur [al. *accesserit*] ecurbita; antequam Christi Evangelium coruscaret, et compleretur Zacharie propheta : « Ecce vir Oriens nomen ejus, » *Zach. vi, 12*, Jonas sub umbraculo erat. Nec dum quippe veritas venerat, de qua idem evangelista et apostolus loquitur : « Deus veritas est. » *I Joan. iv, 8*. Et eleganter additur : « Et fecit sibi umbraculum ibi, » juxta Niniven. Sibi nec fecit, nullus enim de Ninivitis tunc temporis habitare poterat cum propheta, et sedebat sub umbra, vel judicis habitus, vel de sua majestate contractus, et accinctus lumbos in fortitudine, ut non tota ad pedes, et ad nos, qui deorsum sumus, vestimenta defluerent, sed in se arctiori [al. *altiori*] baltheo contraheretur. Porro quod dicit : « Tu videret quid accideret civitati, » solita consuetudine utitur Scripturarum, ut humanus Deo jungat affectus.

« Et preparavit Dominus Deus hederam, et ascendit super caput Jonæ, ut esset umbra super caput ejus, et protegeret eum, laboraverat enim; et lætatus est Jonas super hederam lætitia magna. » *Jon. iv, 6. LXX* : « Et præcepit Dominus Deus ecurbita, et ascendit super caput Jonæ, ut esset umbraculum super caput ejus, et protegeret eum a suis malis; lætatusque est Jonas super ecurbita gaudio magno. » In hoc loco quidam Cantherius de antiquissimo genere Corne-

Sur ce passage, un certain Canthéris, de l'antique lignée des Cornélius, ou — comme il s'en vante lui-même, — de la descendance d'Asinius Pollion, m'accusait, dit-on, de sacrilège, naguère à Rome, parce qu'au lieu de citrouille je parle de lierre; il a craint, sans doute, que si, au lieu de citrouilles, naissaient des lierres, il n'eût plus pu boire en secret et dans les ténèbres. De fait, on a coutume de voir dans ces vases, nommés gourdes, les images des Apôtres; mais il n'entend pas donner à son nom une telle origine. Si les noms changent si facilement, qu'on donne le nom des Émiles, consuls, aux Cornélius, tribus séditeux, je suis surpris qu'il ne me soit pas permis de dire lierre au lieu de citrouille. Mais, arrivons aux choses sérieuses: Pour concombre ou lierre, le texte hébreu porte *Ciciox*, et en langue syriaque et punique, *ciccia*. C'est une sorte de plante ou d'arbeste aux feuilles larges comme le pampre, à l'ombre très-épaisse, se soutenant sur son propre tronc; elle naît abondamment en

horum (a), sive (ut ipse jectat) de stirpe Asinii Pollionis, dudum Romæ dicitur me accusasse sacrilegii, quod pro cucurbita hedera transtulerim; timuit videlicet, ne si pro cucurbitis hedera nascerentur, unde occulte et tenebrosa hiberet, non haberet. Et revera in ipsis cucurbitis vasculorum, quas vulgo Saucumarias vocant, solant apostolorum imagines adumbrare; et quibus et ille sibi non sumum nomen assumptis. Quod si tam facile vocabula commutantur, ut pro Corneliis seditionis tribus, Emillii consules appellentur, miror cur mihi non liceat hedera transferre pro cucurbita. Sed venimus ad seria. Pro « cucurbita, » sive « hedera » in Hebræo legimus *ciciox* que etiam lingua Syra et Punica *ciccia* (b) dicitur. Est autem genus virgultu, vel arbuscula, lata habens [al. *habentis*] folia in modum paupini, et

(a) Multe sunt in eo loco nomina et verborum depravationes, tam in editis quam in libris manuscriptis, Editi legunt, *Castellus* dicitur Romæ accusat *Cornelius* de, etc.; unus Sangermanensis, *Cancheris* de, etc.; nam Hieronymus hic hominem irridet, qui *Castellus* in porta, vel *Cantheris* in fossa; quia *Cornelius* ille ad id negotii traheretur in quo nequaquam valebat proverbio, symon. Itaque nomen *Castellus* ab editoribus antiquis confectum est; *Cantheris* autem non est nomen proprium criticatoris, sed pro *Cornelia*,... *Emillii*,... appellantur. MARX. — Palatin. *ms.*, *Castellus*; al. *Castellus*. Conferenda verba est Hieronymi ad Augustinum epistola 112, n. 22, et que nos ibi observamus.

(b) Ex hoc verbo intelligit temporitatem veterum editionum, que non lectionem genuinam Hieronymi *ciccia*, sed vocem confictam linguam Punicam eandem esse cum Arabica; et quia noverat Hebræorum *ciciox* esse *alcorra* sive *Elheron* hederae arborum Arabum, hujusmodi editione explanationibus Hieronymianis in Jonam manavit error pessimus, in tantum ut occuparet etiam optimam Lectionem *Est autem lingua Punica eadem quam Arabica*, de quo non est presentis temporis disputare; sed monere lectorem in una *ms.* Unde infra item Hieronymus: « Et dicamus, inquit, quia in alio Scripturæ loco cucurbitam non invenimus, quod ubi cucumis nascitur, ibi nasci solet et cucurbita. » Sed verus apparat lectio *Ciccia*, quod Græcicus est *ξικία*, Latinis *ricinus*. MARX. — *Ms.* nostri scriptum, *quam vulgo Syri Ciciam vocant*. Recole quæ in eum locum annotavimus: Reinesius quoque de lingua Punica, cap. 12. Max verba, suo trunco se, nostri *ms.* ignorant.

Palestine, surtout dans les terrains sablonneux; il est merveilleux, si l'on jette sa semence en terre, de voir la rapidité avec laquelle elle naît et s'élève en arbre, et à peine l'a-t-on vue en herbe qu'on la retrouve arbeste quelques jours après. Pour moi, au temps ou j'interprétais les Prophètes, je voulais d'abord transcrire le nom hébreu lui-même, la langue latine n'ayant pas de mot pour ce genre d'arbeste; mais je craignis que les grammairiens, si je leur laissais l'entière liberté du Commentaire, ne vissent là quelque bête de l'Inde, ou quelque montagne de Bèotie, ou toute autre monstruosité de cette sorte, et, je suivis les anciens traducteurs, qui ont mis lierre, en grec *κισσός*, n'ayant pas mieux à dire. Recherchons donc le sens historique, et avant d'aborder le sens mystique, discutons la lettre seule. La nature du concombre et du lierre est de ramper sur la terre, et de ne pouvoir s'élever au-dessus qu'au moyen de fourches ou de tuteurs qui les soutiennent. Comment donc, à l'insu du Prophète,

umbra densissimam, suo trunco se sustinens, quam in Palestina creberrime nascitur, et maxime in arenosis locis: mirumque in modum, si solumentem, in terram jeceris, cito confota consurgit in arborem, et intra paucos dies quam herbam videris, arbusculam suscipis. Unde et nos eodem tempore quo interpretabamur prophetas, volumus idipsum Hebræe lingue nomen exprimere, quia sermo Latinus hanc speciem arboris non habebat; sed timuimus grammaticos, ne invenirent licentiam commentandi: et vel bestias India, vel montes Bœotie, aut istiusmodi quedam portenta confingerent, secutique sumus veteres translatores, qui et ipsi hedera interpretati sunt, que Græce appellatur *κισσός*, aliud enim quod dicerent, non habebant. Disertissimus ergo historiam, et ante mysticos intellectus, solam litteram ventilemus. Cu-

une courge s'élevant en une seule nuit, lui eût-elle fourni un ombrage, puisqu'il est contre sa nature de s'élever au-dessus du sol sans le soutien de quelque tuteur, pièce ou roseau? Quant au *ciccion*, tout en manifestant un miracle dans sa naissance subite et en montrant la puissance de Dieu dans la protection de son verdoyant ombrage, il suivait néanmoins sa nature. Le texte, pour ne pas abandonner complètement la citrouille, à cause de l'ami de la gourde, peut s'appliquer à la personne du Sauveur, de telle sorte que nous rappelions ce témoignage d'Isaïe: « La fille de Sion demeurera comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, et comme une ville livrée au pillage. » Isa. 1, 8. Disons, puisqu'il n'est question nulle part ailleurs de la citrouille dans l'Écriture, qu'ou le concombre naît, à aussi d'habitude croît la citrouille. Israël est comparé à cette plante, en ce qu'il cacha autrefois sous son ombre Jonas attendant la conversion des Gentils, et lui fut un sujet de grande joie en lui faisant un ombrage et une tente, plutôt qu'une maison, une cabane ayant l'apparence d'un toit sans avoir les fondements d'une maison. Quant au *ciccion*, notre plante médicinale, croissant rapidement et devenant promptement sec, il est en tout comparable à Israël, jetant de maigres racines en terre et s'efforçant à la vérité de s'élever,

mais ne pouvant égaler la hauteur des cèdres et des sapins de Dieu. C'est là encore, à mon avis, ce que signifient les sauterelles dont se nourrissait Jean, qui a dit comme figure d'Israël: « Il faut qu'il croisse et que je diminue. » Joan. iii, 36; — la sauterelle, petit animal aux ailes débilés, qui s'élève au-dessus du sol sans pouvoir voler haut, en sorte qu'elle est plus qu'un reptile et moins qu'un oiseau.

Mais dès le point du jour du lendemain, le Seigneur envoya un ver qui rongea la racine de la plante, et elle devint toute sèche; et après le lever du soleil, Dieu fit souffler un vent brûlant; et les rayons du soleil donnant sur la tête de Jonas, il fut vivement agité et souhaita de mourir, disant encore: Il vaut mieux pour moi mourir que vivre. » Joan. iv, 7, 8. Les Septante: « Mais le lendemain matin, Dieu donna l'ordre à un ver de ronger la racine de la citrouille, et elle devint toute sèche. Dès que le soleil fut levé, le Seigneur fit souffler un vent brûlant, et la tête de Jonas étant exposée aux rayons du soleil, il se trouva dans un malaise extrême; il éprouva le dégoût de la vie, et il dit encore: La mort m'est meilleure que la vie. » Avant le lever du soleil de justice, l'ombrage était verdoyant et Israël ne devenait pas sec; après qu'il s'est levé, et que sa lumière a dissipé les ténèbres de Ninive, un ver est envoyé dès le point du jour du lendemain, et ce ver, au

curbita et hedera hujus naturæ sunt, ut per terram reptent, et absque furcis vel adminiculis, quibus innitentur, altiora non appetant. Quomodo igitur, ignorante propheta, cucurbita in una nocte consurgens umbraculum præbuit, que naturam non habet sine pergis [al. *percellis*] et calami vel hastilibus in sublime consurgere? » *Ciccion* » autem cum in ortu subit miraculum præberit, et potentiam ostenderit Dei in protectione virentis umbraculi, et naturam suam secuta est. Ad personam vero Domini Salvatoris, ne penitus propter *εὐκαρπία*, cucurbitam reliquamus, sic referri potest, ut illud commemoremus in Isaiâ: « Raliquetur filia Sion sicut tabernaculum in vinea, et velut castula in cucumerario, quasi civitas que expugnatur. » Isa. 1, 8. Et dicamus quia in alio Scripturæ loco cucurbitam non invenimus, quod ubi cucumis nascitur, ibi nasci solet et cucurbita. Et Israël hujus generi comparatum, quod quondam protexitur Jonam sub umbra sua conversionem gentium præsolentem, et non parvam letitiam tribuerit ei faciens umbraculum et tabernaculum, potius quam domum, habens tectorum imaginem, domorum non habens fundamenta. Porro *ciciox* non arbuscula modica, cito consurgens, et cito arecens ordine et vita (al. *via*) comparabitur Israël,

radices parvas mittenti in terram, et conanti quidem in excelsa sustolli; sed altitudinem cedrorum Dei et abietum non sequenti. Quod mihi videntur et locusta significare, quibus vesceretur Joannes, qui dicit sub typo Israël: « Illam oportet crescere, me autem minui. » Joan. iii, 30, animal parvum, infirmus habens alas, de terra quidem consurgens, sed altius non valens avolare, ut plus sit quam reptile, et tamen avibus non aequetur.

Et paravit Dominus vernem ascensione diluculi in crastinum, et percussit hedera, et exaruit; et cum ortus fuisset sol, præcepit Dominus vento calido et urenti; et percussit sol super caput Jonæ, et aestuabat; et petit anima sue ut moreretur, et dixit: Melius est mihi mori, quam vivere. » Joan. iv, 7, 8. LXX: « Et præcepit Deus verni mane in crastinum, et percussit cucurbitam, et arefacta est; et cum ortus esset sol, præcepit Dominus spiritali ardoris urenti, et percussit sol super caput Jonæ, et angustatus est, et tædijt eum anima sue, et dixit: Melius est mihi mori, quam vivere. » Antequam oriretur sol justitie, virens erat umbraculum, et non arebat Israël; postquam ille surrexit, et tenebræ Niviviticæ ejus luce discussæ sunt, paratus vernis in crastinum ascensione diluculi (de quo viciniam primus psalmus

sujet duquel le psaume vingt-et-un porte ce titre : « Pour l'assomption matinale, » et qui, après être sorti de la terre sans aucune semence, a dit : « Je suis un ver et non pas un homme, » *Psaln.* xxi, 7, frappe l'ombrage, qui, abandonné du secours de Dieu, perd toute sa verdure. Le Seigneur fait souffler ce vent brûlant qu'à prophétisé Osée : « Le Seigneur fera s'élever et venir du désert un vent brûlant, qui séchera les veines d'Ephraïm et tarira sa source ; » *Osé.* xii, 15 ; et Jonas est dans l'abattement, et il souhaite de mourir dans le baptême avec Israël, afin que celui-ci recouvre dans le bain du salut la sève qu'il a perdue dans l'incrédulité. Aussi Pierre tient-il ce langage aux Juifs desséchés : « Faites pénitence, que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit saint. » *Act.* ii, 38. Certains commentateurs, dans le ver et le vent brûlant, veulent voir les généraux romains qui, après la résurrection de Jésus-Christ, détruisirent Israël de fond en comble.

« Alors le Seigneur dit à Jonas : Croyez-vous avoir raison de vous irriter à cause du lierre ? Jonas lui répondit : J'ai raison de m'irriter jusqu'à mourir. » *Jon.* iv, 19. Les Septante : « Le Seigneur Dieu dit à Jonas : Es-tu grandement attristé au sujet de cette citrouille ? Jonas dit : J'en suis triste jusqu'à la mort. » Le Prophète, interrogé de même sur les Ninivites fai-

inscribitur : « Pro assumptione matutina ; » et qui absque illo semine de terra oritur, et dicit : « Ego sum vermis et non homo, » *Psaln.* xxi, 7, percussit umbraculum, quod desertum auxilio Dei omnem virorem perdidit. Præcepitque Dominus vento calido et urenti, de quo prophatur in Osée : « Adducet urentem ventum Dominus de deserto ascendente, et siccabit venas ejus, et desolabit fontem ejus. » *Osée* iii, 15. Et astutem cepit Jonas, et iterum velle mori in baptismo cum Israele, ut in lavacro recipiat humorem, quem in negatione perdidit. Unde et Petrus arenibus loquitur Judæis : « Penitentiam egite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi in remissionem peccatorum vestrorum, et accipietis donum Spiritus sancti. » *Act.* ii, 38. Sunt qui vermem et urentem ventum, Romanos intelligunt duces, qui post resurrectionem Christi Israël penitus deleverunt.

« Et dixit Dominus ad Jonam : Putasne bene irascaris tu super hedera ? Et dixit : Bene irascor ego usque ad mortem. » *Jon.* iv 9. LXX : « Et dixit Dominus Deus ad Jonam, Valde contristaris tu super cucurbita ? Et ait : Valde contristor ego usque ad mortem. » *Supra* Ninivitis agentibus penitentium et gentium urbe salvata, interrogatus idipsum prophe-

sant pénitence et sur le salut de la ville des Gentils : « Pensez-vous avoir raison de vous irriter ? » n'avait rien répondu, pour marquer par son silence qu'il approuvait la décision divine ; sachant que Dieu est clément, bon, patient, plein de miséricorde et de pardon pour les fautes des hommes, il ne s'attristait pas du salut des nations ; mais ici, après que la citrouille Israël est devenue sèche, à cette question distincte : « Pensez-vous avoir raison de vous irriter au sujet de ce lierre ? » il répond avec assurance : « C'est avec raison que je m'irrite » ou « que je suis triste jusqu'à mourir ; » car je n'ai pas voulu sauver les uns pour que les autres périssent, et pour me faire un gain des étrangers, perdre les miens. Et vraiment jusqu'à ce jour Jésus-Christ a pleuré sur Israël ; il pleure sur Jérusalem jusqu'à la mort, non point la sienne, mais celle des Juifs, afin qu'ils meurent comme incrédules, et qu'ils ressuscitent comme confesseurs du Fils de Dieu.

« Le Seigneur lui dit : Vous vous affligez au sujet d'une plante qui est venue sans vous, qui s'est acérée en une nuit et qui est morte le lendemain ; et moi je n'épargnerais pas la grande ville de Ninive, où il y a plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer la droite de la gauche, et une multitude d'animaux ? » *Jon.* iv, 10, 11. Les Septante : « Le Seigneur lui dit alors : Vous êtes plein de pitié pour cette citrouille, qui est venue sans vous, que

ta : « Putasne bene irascor tu ? » nihil respondit, sed interrogacionem Dei silentio comprobavit ; sciens enim clementem esse Deum, et misericordem, et patientem, et multa miserationis, et ignoscens malitias, super salute gentium non dolebat ; hic autem postquam siccata [al. insiccata] cucurbita aruit Israel, et cum distinctione interrogatus : « Bene irascaris tu super hedera ? » confidenter respondit et dicit : « Bene irascor ego, » vel « contristor usque ad mortem ; » non enim sic volui salvare alios, ut perirent alii, non sic alienos lucrificare, ut meos perderem. Et revera usque ad presentem diem Christus plangit Israel ; et Jerusalem plangit usque ad mortem, non suam, sed Judæorum, ut moriantur neque, et resurgant Dei Filium contentes.

« Et dixit Dominus : Tu doles super hedera, in qua non laborasti, neque fecisti ut cresceret que sub una nocte nata est, et sub una nocte perit ; et ego non parcam Ninive civitati magne, in qua sunt plus quam centum viginti millia hominum, qui nesciunt quid sit inter dextram et sinistram suam, et jumentum multa ! » *Jon.* iv, 10, 11. LXX : « Et dixit Dominus : Tu pepercisti super cucurbita, pro qua non laborasti, neque nutriti es, que nata est in nocte

vous n'avez point nourrie, qui est née en une nuit et a péri après une nuit ; et moi je ne ferais pas miséricorde à la grande ville de Ninive, où demeurent plus de douze myriades d'hommes qui ne savent pas discerner la droite de la gauche, et de nombreuses brebis ? » Il est de la dernière difficulté d'expliquer comment, selon le sens mystique, il est dit au Fils : « Vous vous affligez sur ce lierre, qui est venu sans vous et que vous n'avez point fait croître, » alors que toutes choses ont été faites par lui et que rien n'a été fait sans lui. *Joan.* i, 3. Aussi s'est-il trouvé un interprète de ce passage qui, pour résoudre cette question pendante, est tombé dans un blasphème. S'emparant de cette parole de l'Evangile : « Pourquoi m'appellez-vous bon ? il n'y a de bon que Dieu seul, » *Marc.* x, 18, il a rapporté la bonté infinie au Père, plaçant le Fils à un degré inférieur en comparaison du Père parfaitement et vraiment bon. Ce disant à son insu, il est tombé dans l'hérésie de Marcion, qui veut qu'il y ait un Dieu exclusivement bon, et un autre juge et créateur, plutôt que dans celle d'Arius, qui, tout en proclamant le Père plus grand que le Fils, ne nie pas cependant le Fils comme créateur. On doit donc montrer de l'indulgence pour ce que je vais dire, et mes efforts doivent rencontrer la bienveillance et le secours de prières, plutôt que le dédain et des oreilles rebelles ; critiquer et médire, les ignorants mêmes le peuvent, tandis qu'il est des

et in nocte perit ; ego autem non parcam Ninive civitati magne, in qua habitant plus quam duodecim myriades [al. millia] virorum qui ignorant dexteram et sinistram suam, et pecora multa ? » Nimia difficultatis est exponere quomodo juxta tropologiam dicatur ad Filium : Tu doles super hedera, in qua non laborasti, neque fecisti ut cresceret, cum omnia per ipsum facta sint et sine ipso factum est nihil. *Joan.* i, 3. Unde quidam locum istum interpretans, ut imminenter solveret questionem, incurrit blasphemiam. Assumens enim illud de Evangelio : « Quid me dicis bonum ? nemo bonus est nisi unus Deus, » *Marc.* x, 18, Patrem interpretatus est bonum, Filium vero ad comparationem ejus qui perfecte et vere bonus sit, in minori gradu positum. Et non consideravit hæc dicens, quod in Marcionis potius incurritur hæresim (qui alterum Deum tantum bonum, alterum infert judicem et conditorem) quam Arii, qui cum majorem Patrem et minorem Filium prædicet, tamen Filium non negat conditorem. Ergo cum venia audienda sunt, que dicturi sumus, et conatus nostri favore potius et orationibus adjuvandi, quam spernandi aure malevola, quia carpere et detrahere vel imperiti possunt ; doctorum autem est, et qui

hommes de science qui ont connu les sueurs du travail, ou de tendre la main à ceux qui sont las, ou de montrer le chemin aux égarés. Notre-Seigneur et Sauveur n'a pas travaillé pour Israël comme pour le peuple des Gentils. Israël dit avec assurance : « Voilà que, depuis tant d'années que je vous sers, je n'ai jamais transgressé vos ordres, et vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis ; mais, dès que votre fils, qui a consumé tout son héritage avec des courtisanes, est venu, vous avez fait tuer le veau gras pour lui ; *Luc.* xv, 29, 30, et cependant ce père, au lieu de le repousser, lui dit avec bonté : « Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à vous ; mais il fallait un festin et vous deviez vous réjouir, parce que votre frère étant mort, il est ressuscité, et qu'étant perdu, il est retrouvé. » *Ibid.* 31, 32. C'est pour le peuple des Gentils qu'a été immolé le veau gras, et qu'a été répandu ce précieux sang, au sujet duquel Paul discute à fond dans son épître aux Hébreux. *Hebr.* x. A son tour, David a dit dans le psaume : « Le frère ne rachète point son frère ; l'homme étranger le rachètera. » *Psaln.* xlviii, 8. Jésus-Christ a décidé que le peuple des Gentils croîtrait, et il est mort afin que le peuple des Gentils vécût ; et *Luc.* est descendu aux enfers, pour que ce peuple montât aux cieux. Pour Israël, rien de tout cela n'a été fait. Aussi porte-t-il

laborantium novere sudorem, vel lassis manum porrigere, vel errantibus iter ostendere. Dominus noster atque Salvator non ita laboravit in Israel, quomodo laboravit in gentium populo. Denique Israel loquitur confidenter : « Ecce tui annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi, et nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer ; sed postquam filius tuus hic qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum ; » *Luc.* xv, 29, 30 ; nec tamen confortatur a patre, sed clementer ei dicitur : « Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt ; epulari et gaudere te oportebat, quia hic frater tuus mortuus erat, et revixit ; perierat, et inventus est. » *Ibid.* 31, 32. Pro gentium populo immolatus est vitulus saginatus, et pretiosus sanguis effusus, de quo Paulus ad Hebræos plenissime disputat. *Hebr.* x. Et David in Psalmo : « Frater, inquit, non redimit, redimet homo. » *Psaln.* xlviii, 8. Decrevit Christus, ut ille cresceret : iste mortuus est, ut ille viveret ; hic descendit ad inferos, ut ille cælos ascenderet. In Israel vero nullus tantus labor fuit. Unde et videtur juniori fratri, quod post substantiam cum meretricibus lenonibusque productam, recipiat annulum et stolam, et

envié à son plus jeune frère, parce que celui-ci, après avoir consumé tout son bien avec les courtisanes et les débauchés, reçoit l'anneau et la tunique neuve, et recouvre sa dignité d'autrefois. Les mots « qui est née en une nuit, » signifient le temps antérieur à la venue de Jésus-Christ, qui a été la lumière du monde, — temps dont il est dit : « La nuit est déjà avancée et le jour s'approche. » *Rom. xii, 12*. Et les Juifs périrent en une seule nuit, lorsque le soleil de justice se coucha pour eux et qu'ils perdirent la parole de Dieu. Quant à la ville de Ninive, grande et toute belle, elle est la figure de l'Église, où il y a un nombre d'habitants plus grand que les douze tribus. C'est ce que signifient aussi les fragments des douze corbeilles dans le désert. *Marc. vi*. Ces habitants

polleat pristina dignitate. Quod autem ait, que sub una nocte nata est, significat tempus ante adventum Christi, qui mundi lumen fuit, de quo dicitur : « Nox precessit, dies autem appropinquavit. » *Rom. xii, 12*. Et una nocte perit, quando occubuit eis sol justitie, et Dei perdidit sermonem. Civitas vero Ninive magna atque pulcherrima, prefigurat Ecclesiam, in qua major est numerus quam decem (al. *duodecim*) tribuum Israel, quod et fragmenta in solitudine significant duodecim copularum. *Marc. vi*. Ignorant autem quid sit inter dextram et sinistram, vel propter innocentiam et simplicitatem, ut tacentem mons-

ne savent pas discerner la droite de la gauche, soit à cause de leur innocence et de leur simplicité, pour mettre en évidence l'âge de l'enfance, laissant à comprendre combien grand doit être le nombre des hommes, quand celui des enfants est si considérable ; soit parce que, la ville étant grande, et une grande maison contenant, non-seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi des vases de bois et d'argile, *II Tim. ii, 20*, il y avait en elle un grand nombre d'habitants qui ne savait pas, avant d'avoir fait pénitence, discerner le bien du mal, la droite de la gauche. « Et une multitude d'animaux ; » et, en effet, ils sont nombreux dans Ninive les hommes insensés, qui sont comparés aux bêtes sans raison et qui leur sont devenus semblables.

treret etatem, et relinquat intellectui quantus sit numerus etatis alterius, cum tantus sit parvulorum. Vel certe (quia magna erat urbs, et in domo magna non solum vasa sunt aurea et argentea, sed et lignea et fictilia, *II Tim. ii, 20* erat in ea plurima multitudo, que ignorabat ante actam penitentiam quid esset inter bonum et malum, inter dextram et sinistram. Sed et jumenta multa : multus est enim Ninive numerus jumentorum et irrationabilium hominum, qui comparantur jumentis insipientibus, et assimilantur eis. *Psal. cxviii, 21*.

FIN DU TOME VIII.

